

Avec les regrets du Lion

Le conseil d'arrondissement du 19 janvier a baptisé "avenue Colonel-Henri-Rol-Tanguy" le quadrilatère exigü situé entre les pavillons Ledoux de la place Denfert-Rochereau, un bout d'avenue que personne n'habite à l'exception des squelettes des catacombes, en fait un "no man's land" livré à la bagnole dont on ne remarquera jamais le nouveau nom. Il convient de remarquer que l'astrophysicien Pierre Bibring avait proposé que ce nom fût donné à la portion de l'avenue du Général-Leclerc comprise entre le Lion et la place Hélène-et-Victor-Basch (ex-d'Alésia). Cette proposition n'a pas été prise en compte sous prétexte qu'elle eût entraîné des désagréments liés au changement d'adresse pour les riverains (cartes d'identité, EDF-GDF, téléphone, etc.).

Rappelons qu'en son temps la droite n'a pas eu de telles délicatesses lorsqu'elle a débaptisé l'avenue d'Orléans pour en faire l'avenue du Général-Leclerc (voir "La Page" n°44) ou lorsqu'elle a rayé de la carte l'avenue du Parc Montsouris et remplacé ce nom poétique par le patronyme du fossoyeur de la IV^e République (voir l'article de Jacques Blot).

On aurait pu débaptiser la rue Durouchoux, un des bourreaux de la Commune de Paris, ou rayer le nom du théoricien raciste Gustave Lebon. On aurait pu encore oublier l'obscur François, Xavier, Eugène Froidevaux (1827-1882), lieutenant-colonel des sapeurs-pompiers et rebaptiser cette voie qui mène justement du PC de Rol-Tanguy à la gare Montparnasse où von Choltitz signa, en présence du colonel FFI, la capitulation des troupes nazies qui occupaient Paris (voir l'article d'Alain Rustenholtz).

La volonté politique pas plus que l'imagination n'étaient au pouvoir lors de ce conseil.

Jacques Bulot